

Dossier : N. Lechopier (p. 5), É. Sanchez (p. 7) et J.-M. Salaün (p. 9)

Attentes...

Le mois de mai sera marqué par plusieurs dates importantes pour les recherches en éducation. Le 14 mai, le dépôt des réponses (plusieurs associant l'IFÉ) à l'appel d'offres *Apprentissages* de l'ANR. Le 15 mai, la première *Journée nationale pour la réussite éducative* (agenda, p. 13) et aussi la troisième rencontre nationale des *Lieux d'éducation associés* à l'IFÉ (LéA, ci-dessous). Le 17 mai la réunion à Paris du réseau, piloté par R. Goigoux, engageant une vaste étude sur l'efficacité des méthodes d'apprentissage de la lecture et de l'écriture (bulletin n° 19, p. 7, pdf). Les 21 et 22 mai, la conférence nationale *Cultures numériques*, qui aura nécessairement des suites, en particulier pour le renouvellement des dispositifs de formation. L'extension du réseau des LéA, tout comme le développement du projet de R. Goigoux, sont étroitement dépendants du soutien, attendu, du Ministère de l'Éducation nationale. Un mois de mai d'attente donc, pour des projets prometteurs.

Luc Trouche, directeur du département Recherche de l'IFÉ

Zoom sur...

Sergio Ciliberto, physicien, directeur délégué à la recherche de l'ENS de Lyon

La mission principale de l'ENS de Lyon est évidemment l'enseignement, mais on ne peut pas avoir un enseignement de qualité sans une recherche de pointe. Après l'unification de l'ENS de Sciences Humaines et Sociales (SHS) avec l'ENS de Sciences Exactes et Expérimentales (SEE), le spectre des sujets couverts par les laboratoires est vaste : en SEE, les mathématiques, la physique, la chimie, l'informatique, la géologie, la biologie et deux structures interdisciplinaires qui se sont ajoutées au noyau initial : l'IXXI, dont l'objet d'étude est la complexité, et le *Laboratoire Joliot Curie* ; en SHS, la philosophie, l'histoire, la linguistique, la politique, la géographie, les interactions sciences et société, l'économie, l'Asie, l'art... L'intégration de l'IFÉ dans l'ENS de Lyon pourra contribuer à l'interdisciplinarité et la diffusion des connaissances, par exemple pour la construction de la Maison des Mathématiques et de l'informatique, ou encore de la Maison des Sciences.

Tous les laboratoires ont une excellente réputation internationale grâce à la qualité de leurs recherches, reconnue par des prix scientifiques de haut niveau. Leur activité est coordonnée par le pôle recherche que j'ai l'honneur et le plaisir de diriger, aidé dans cette tâche par Hervé Piegay, géographe, et par Véronique Queste, coordinatrice du pôle. Le pôle recherche se veut un service d'appui au quotidien des laboratoires (gestion des espaces, attribution des moyens financiers et rédaction des conventions), au développement de leurs projets (via deux services dédiés au montage de projets ainsi qu'à la protection de la propriété intellectuelle et à la valorisation), et enfin à la politique scientifique et au développement de nouvelles thématiques. En conclusion, l'activité de recherche de l'ENS de Lyon couvre un spectre très large. Je dirige ce pôle depuis septembre 2012 et je n'ai encore qu'une vision partielle de toutes les activités. Toutefois, je suis impressionné par la quantité et la qualité des recherches menées dans nos laboratoires.



A noter

Troisième rencontre nationale des LéA (Lieux d'éducation associés à l'IFÉ) le 15 mai à Lyon

Une rencontre essentielle pour l'échange des expériences, l'analyse des premiers résultats, l'ajustement des outils et l'information des équipes souhaitant rejoindre le réseau (cf. la présentation du LéA lycée Germaine Tillon p. 3, la contribution de N. Lechopier sur les recherches participatives p. 5 et l'agenda p. 13).



Contacts : rejane.monod-ansaldi@ens-lyon.fr et nicolas.favelier@ens-lyon.fr

Conférence nationale « Cultures numériques, éducation aux médias et à l'information », les 21 et 22 mai à Lyon



Conférence co-organisée par l'Institut français de l'Éducation (IFÉ - ENS de Lyon), la Direction de l'enseignement scolaire du Ministère de l'Éducation nationale (DGESCO) et l'Inspection générale (IGEN) (cf. les contributions d'Éric Sanchez p. 7 et de J.-M. Salaün p. 9, de la bibliothèque p. 12 et l'agenda p. 14). Programme [en ligne](#).

Contact IFÉ : eric.bruillard@stef.ens-cachan.fr



Cinquième session du séminaire international de l'IFÉ

Cette **cinquième session** s'est déroulée du 10 au 12 avril. Consacrée aux méthodologies de recherche en éducation, elle a aussi permis de faire un premier bilan de deux ans de vie du séminaire, et de penser de nouveaux développements.

Un bilan positif

Le séminaire international se voulait un instrument au service de la construction de l'IFÉ et des recherches en éducation : un instrument de transversalité dans l'institut (pas un séminaire en plus, mais un séminaire intégré dans le programme des équipes de l'institut, qu'elles puissent reconnaître comme le leur) ; un instrument d'interdisciplinarité au sein de l'ENS et des communautés de recherche en éducation ; un instrument de rencontre internationale pour les recherches pionnières qui, « en s'attachant à expliquer et comprendre le *Faire apprendre*, font vivre ce nouveau paradigme » ; un instrument de transmission et de formation des doctorants et jeunes chercheurs. Cette session s'est bien inscrite dans cette perspective, en constituant :

- un instrument de transmission, la première journée étant consacrée aux travaux d'Alain Mercier (professeur émérite à l'ENS de Lyon depuis le 1^{er} septembre dernier) et à ses apports aux recherches sur l'enseignement, en particulier des mathématiques ;

- un instrument au service des recherches vivantes, proposant un travail sur les méthodologies des recherches en éducation, un travail bienvenu au moment de l'appel d'offres ANR sur les apprentissages ;

- un lieu de travail des questions emblématiques portées par l'IFÉ : le projet porté par Roland Goigoux sur les apprentissages du lire et écrire, et le projet de Frédéric Le Marcis sur les politiques publiques de santé ;



- un séminaire interdisciplinaire, croisant des apports en didactique, anthropologie, sciences de l'éducation, sciences cognitives... ;

- un séminaire international, marqué par la présence de Michael Roth (au premier plan sur notre photo), qui a proposé une réflexion sur les relations entre méthodologies qualitatives et quantitatives, et un travail théorique, nous aidant à questionner les « allant de soi », par exemple le point de vue « naturellement » constructiviste sur l'éducation ;

- un séminaire de recherche fondamentale, la dernière journée questionnant, avec Claire Petitmengin, la possibilité d'un dialogue entre sciences cognitives et description ethnographique du terrain, ou revisitant, avec Michaël Roth, les concepts fondamentaux d'incarnation et de donation.

Il faut aussi noter l'organisation de cette session autour d'épisodes vidéos de la vie d'un collège que des chercheurs ont accepté d'interpréter. Il faut sans doute penser la vidéo comme un outil essentiel des recherches en éducation. L'IFÉ est déjà impliqué dans le programme VISA, dans des dispositifs d'ethnographie filmée (C. Lallier avec le suivi du projet « L'Opéra aux Minguettes »), ou dans le développement de MOOCs (*Massive Open Online Courses*) expérimentaux, donnant une large place aux vidéos. L'IFÉ pourrait ainsi devenir, à terme, un lieu de référence sur cette question.

De nouveaux développements nécessaires

Le séminaire a permis le développement d'un réel collectif de pensée commun à plusieurs communautés de recherche s'intéressant à l'éducation. Sa pleine reconnaissance, au sein de l'ENS de Lyon, au sein des communautés SHS et des institutions de recherche reste à gagner. C'est l'objectif du comité scientifique du séminaire, qui s'est réuni le 11 avril, s'inscrivant dans la continuité des premières sessions et proposant quelques inflexions :

- continuité en réaffirmant le projet scientifique d'un séminaire comme grand instrument porté par les laboratoires associés à l'IFÉ, les écoles doctorales en éducation, un instrument pour les recherches en éducation ; en pensant l'aspect dual du séminaire et des lieux d'éducation associés ;

- inflexion en pensant une définition plus large du séminaire : d'un séminaire centré sur les sciences de l'apprendre à un séminaire qui embrasse à la fois l'institution éducative, les relations entre reproduction et transmission et les relations entre apprendre et faire apprendre.

De nouvelles pistes de construction ont été envisagées :

- penser un séminaire international hors les murs, avec des sessions communes privilégiant quelques centres de collaboration active (Shanghai, Sherbrooke ?) ;

- penser des invitations internationales longues, en relation avec le séminaire et le *collegium* de l'Université de Lyon ;

- assurer une meilleure visibilité de chaque session pour les communautés de recherche concernées (choisir un thème et des champs de recherche bien identifiés) ; le séminaire doit devenir un lieu où il est important de communiquer et de travailler des questions ;

- constituer une réelle équipe de pilotage du séminaire (alors que l'effort a été porté jusqu'à présent sur le pilotage de sous-thèmes du séminaire), qui soit emblématique du projet.

Dans cette perspective, deux membres du comité scientifique, Mathieu Potte-Bonneville (ENS de Lyon) et Gérard Sensevy (Université de Bretagne Occidentale), ont accepté de porter ce projet assurant la continuité et le renouvellement nécessaire du séminaire. Les enjeux sont importants, dans un moment de mutations multiples (mutation institutionnelle – la constitution des ESPé-, mutation même des formes d'éducation et de socialisation).

Contact : Luc.Trouche@ens-lyon.fr

Formation des enseignants

Poursuite de la tournée des LÉA, avec, ce mois-ci, le LÉA « Lycée Germaine Tillion », à Sain Bel (69) Les hasards des mutations ont réuni à Caroline Jouneau-Sion, enseignante à mi-temps à l'IFÉ et Didier Soler, proviseur adjoint, qui a participé, il y a 3 ans, à une étude du dispositif des enseignants associés de l'INRP. C'est dans ce contexte favorable que la recherche et l'innovation pédagogique ont trouvé leur place dans le projet d'établissement comme dans le contrat d'objectifs 2013-2017.

Apprendre à construire un projet avec les outils numériques...

Quelques informations sur l'établissement



Le lycée d'enseignement général Germaine Tillion est situé à Sain Bel, une petite commune rurale du Rhône. Il a ouvert ses portes à la rentrée 2008 et accueille aujourd'hui 707 élèves. C'est un établissement « HQE » (Haute qualité environnementale), construit d'après les critères du développement durable. L'établissement est un LÉA depuis septembre 2011. Avant cette date, il collaborait déjà avec l'INRP grâce à une enseignante associée, Caroline Jouneau-Sion.

Aujourd'hui, ce LÉA accueille deux recherches en parallèle. Une qui porte sur les jeux sérieux (JPAEL), l'autre sur l'identité numérique et l'orientation (INO) ; toutes deux sont associées au programme de formation à distance Pairform@nce. La correspondante LÉA de l'établissement est Véronique Heili :

- pour le projet INO, la responsable de la recherche est Catherine Loisy, et les enseignants associés Frédéric Bourrin, Sylvie Estourt, Véronique Heili, à Germaine Tillion, et Stéphanie Inza au lycée Jean Moulin de Béziers ;
- pour JPAEL, le responsable de recherche est Éric Sanchez, les enseignants associés Jacques Janin et Caroline Jouneau-Sion.

Présentation des deux projets

• Jouer Pour Apprendre en Ligne (JPAEL)

Ce projet vise à identifier les caractéristiques d'une situation ludique pour l'apprentissage dans l'enseignement secondaire. Il explore aussi les apports des jeux en tant que situations d'apprentissage permettant l'instauration d'un nouveau rapport au savoir du point de vue épistémologique et la prise en compte de la culture des natifs numériques. Le lycée participe à la conception et l'expérimentation du jeu Clim@ction depuis deux ans. Il s'agit d'un jeu de rôle interdisciplinaire (Géographie, SVT) au cours duquel les élèves sont amenés à construire collectivement une partie du Plan Climat Énergie Territorial (PCET) de leur territoire. Les élèves endossent les rôles d'entrepreneurs dans le domaine des énergies renouvelables, d'associations de citoyens, d'élus locaux. Le projet est conduit en liaison avec le LÉA lycée Paul Valéry de Sète et en partenariat avec l'Université de Sherbrooke, et financé par le Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada.

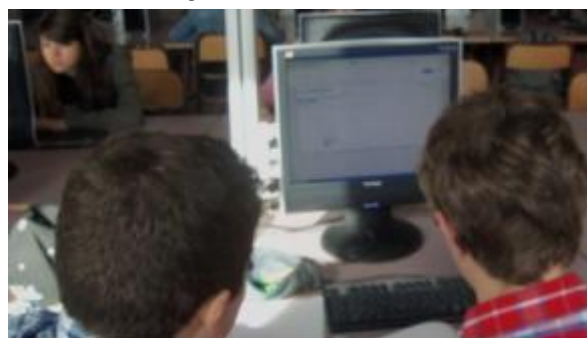
• Identité numérique et orientation (INO)

Le projet INO, qui vise à accompagner les élèves dans la construction de leur projet d'orientation est mené au lycée Germaine Tillion pour la deuxième année consécutive. Le but est que les élèves acquièrent des compétences sur l'orientation en apprenant, à travers des activités réflexives réalisées sur portfolio, à se connaître et

à se positionner par rapport au monde, et à donner à voir une identité numérique contrôlée. Cette année, outre la création et l'utilisation des portfolios numériques, des élèves de Seconde ont fait des recherches sur les différentes filières proposées en classe de Première et réalisés des diaporamas qu'ils ont présentés aux soirées de l'orientation destinées aux parents d'élèves. Un parcours INO de formation continue des enseignants a été conçu par la première équipe de recherche (Catherine Loisy, Stéphanie Inza, Pierre Bénech et Stéphanie Mailles-Viard-Metz) dans le cadre d'une contribution au développement du programme Pairform@nce et a été livré à la DGESCO en 2011. La réflexion actuelle dans le LÉA Germaine Tillion porte sur l'adaptation de ce parcours de formation grâce à la mise en place de nouvelles ressources dans le contexte de l'accompagnement personnalisé.

Des collaborations ouvertes vers l'extérieur

La spécificité des actions menées à Germaine Tillion est d'impliquer un travail en réseau avec des partenaires extérieurs, géographiquement éloignés. Les outils numériques sont donc indispensables pour communiquer avec nos partenaires : pour JPAEL, une [plateforme](#) ; pour INO, un site collaboratif où les différents acteurs disposent d'un portfolio numérique individuel et d'espaces collectifs de ressources et d'échanges.



Diffusion des projets

Cette année, le projet INO a été présenté plusieurs fois à l'intérieur et à l'extérieur de l'établissement. Une première présentation a été réalisée auprès des enseignants en charge de l'accompagnement personnalisé (AP) lors de la pré-rentrée 2012. Une deuxième présentation s'est déroulée lors du conseil pédagogique du deuxième trimestre consacré à l'AP, en présence de l'Inspecteur pédagogique régional (IPR,) référent de l'établissement, et de représentants des équipes pédagogiques. Le projet INO a été présenté au Printemps de l'innovation à Lyon le 20 mars dernier et a été sélectionné pour participer aux Journées nationales de l'innovation à Paris les 27 et 28 mars dernier.

À l'occasion de ces manifestations, nous avons pu constater l'intérêt suscité par le projet INO, mais aussi par la structure LÉA. Nous avons reçu une demande du Cardie de Rouen pour rédiger une contribution sur le projet INO dans la revue numérique académique Acad'Innov' ([lien vers le n° de mars 2013](#)).

Ainsi, le LÉA Germaine Tillion commence à s'engager dans la diffusion et la mutualisation de ressources et d'expériences, un objectif majeur des LÉA.

Contacts : veronique.heili@voila.fr ; catherine.loisy@ens-lyon.fr

Chaire Unesco « Former les enseignants au XXI^e siècle »

Dans le cadre des expérimentations de la chaire Unesco autour de nouveaux dispositifs de formation des enseignants en établissement, Luc Ria a conduit un protocole de recherche/formation, en mobilisant des outils d'analyse du travail au collège Garcia Lorca (93) début avril avec Valérie Lussi Borer, professeure invitée de l'université de Genève.



Dans ce collège de Saint-Denis, classé Éclair, des enseignants volontaires ont été filmés en classe. La séquence d'enseignement filmée est d'abord visualisée et commentée par l'enseignant seul avec le chercheur (« auto-confrontation »), puis une « confrontation collective » est organisée, mêlant enseignants débutants, professeurs expérimentés et chercheurs. Il ressort de ces sessions de formation un dialogue très constructif contribuant au développement d'une « boîte à outils » commune avec un « répertoire » de gestes professionnels génériques à l'ensemble des disciplines enseignées et d'autres plus spécifiques.

Le 8 avril, devant une assistance composée, entre autres, d'Albert Prévost (IGEN), Yves Durand (rapporteur du projet de loi sur la refondation de l'école), Virginie Gohin (Chef du bureau de la formation des enseignants) et Béatrice Dupoux (coordinatrice du réSEAU, réseau des écoles associées à l'Unesco), Luc Ria a présidé la première séance de la réunion du comité éducation de la CNFU.

Jean-Yves Capul, sous-directeur des programmes d'enseignement, de la formation des enseignants et du développement numérique à la DGESCO, a introduit la séance en insistant sur la rénovation de la formation initiale et continue dans le cadre de la refondation de l'école de la république. Quatre grands textes sont en cours de publication concernant un référentiel de compétences professionnelles, de compétences communes, de culture commune et de métiers divers. Une ESPE (École supérieure de professorat et d'éducation), par académie, sera composante d'une université en particulier et aura pour responsabilité la formation initiale des futurs enseignants, mais participera également à la formation continue.

David Atchoarena, Directeur de l'enseignement supérieur à l'UNESCO, évoque le retour très fort de la question de la formation des enseignants à l'international, lié à la qualité (ou non) de cette formation. Aujourd'hui, on constate une pénurie à l'échelle mondiale des formateurs et enseignants (d'ici 2015, il faudrait 1.7 millions de postes supplémentaires dans le primaire, 6.8 millions d'enseignants devraient être recrutés et formés, dont 1.2 millions en Afrique Subsaharienne). Comment relever ces défis ? La formation constitue le premier levier : la professionnalisation et l'alternance sont des éléments importants.

L'UNESCO contribue à définir des normes internationales et des recommandations. Les priorités aujourd'hui sont les suivantes : contribuer à réduire la pénurie des enseignants ; améliorer la qualité de l'enseignement (TIC) ; développer des compétences (travail sur un référentiel des compétences).

Luc Ria a présenté la chaire Unesco « former les enseignants au XXI^e siècle », résumant les divers objets d'étude sur lesquels vont se concentrer les réflexions et travaux des partenaires dans les mois à venir (trajectoires professionnelles des enseignants, nouveaux espaces de formation, dispositifs de formation innovants, professionnalité des formateurs).

Les prochaines manifestations de la chaire seront annoncées début mai 2013. En savoir plus : consulter [le site de la Chaire](#).

Contact : delphine.ordas@ens-lyon.fr

Formation agrégatifs à l'ENS de Lyon

Pour la deuxième année consécutive, la formation des quelques 300 agrégatifs de l'ENS de Lyon a été confiée à l'Institut français de l'Éducation, pour la partie « pratiques et connaissances du métier d'enseignant ». Cette formation s'est déroulée le mardi 16 avril.

Cette journée de conférences a permis, tout d'abord, de varier les points de vue (chercheurs, acteurs de terrain...) et les approches. L'idée n'était pas seulement de s'inscrire dans la logique, à court terme, de l'épreuve « Agir en fonctionnaire de l'État et de manière éthique et responsable », mais plus généralement de permettre à ces futurs enseignants (du secondaire comme du supérieur) d'avoir un premier contact avec leur futur métier.

Ouverte par Éric Bordas, Directeur des études, la formation a commencé par un panorama du système éducatif, brossé par Olivier Rey, responsable du service [veille et analyses](#) : les étudiants ont ainsi pu aborder quelques notions sur les grands acteurs de l'éducation, l'administration de l'enseignement, les différentes filières des lycées, l'évaluation, mais aussi les logiques à l'œuvre (décentralisation, socle commun, approche par compétences), sans oublier la question très actuelle de la formation des enseignants.



Éric Sanchez (notre photo), enseignant-chercheur et responsable de l'équipe [EducTice](#), a ensuite poursuivi avec une intervention intitulée : « apprendre en jouant, est-ce bien sérieux ?, modalités d'apprentissages avec les jeux numériques ». Cette conférence s'inscrivait également, en partenariat avec le CID- Centre d'ingénierie documentaire -, dans le cadre de la validation du C2i2e. En amont de la conférence, les étudiants étaient invités à participer à des échanges sur le portail des études et à réagir de manière critique à partir de jeux réels utilisés en classe (Zombie division, consistant à tuer des zombies pour apprendre la division mathématique, qui a suscité beaucoup de réactions dans l'amphi et sur le portail ; [clim@ction](#) sur le développement durable...). L'après-midi, Patrick Picard, responsable du [centre Alain Savary](#), a interrogé l'activité professionnelle des professeurs débutants ainsi que leur développement professionnel. Ces questions ont été abordées à partir de l'analyse de situations de classe réelles, par la présentation de quelques séquences tirées de la plateforme [Néo-Pass@ction](#) : autour de la gestion des fins de séances et de la question des devoirs en classe. Enfin, Claudie Noulain, Provisseure de la cité scolaire de Tarare, a donné un éclairage concret sur le rôle du chef d'établissement, abordant la question des différents conseils ainsi que l'importance du projet d'établissement.

Rendez-vous est donné aux lauréats du concours pour un stage d'été les 21-22 et 23 août, dans le cadre de l'AQÉ et de la chaire Unesco du professeur Luc Ria. Le stage s'adresse aux agrégés et certifiés qui auront des classes du secondaire en responsabilité à la rentrée 2013.

Contacts : sophie.fermigier@ens-lyon.fr

Ce dossier se compose de deux parties, correspondant aux deux événements majeurs dans lesquels l'IFÉ est impliquée en ce mois de mai. Une première partie, dans la perspective de la rencontre nationale des Lieux d'éducation associés à l'IFÉ, le 15 mai, questionne les enjeux des recherches participatives. Une deuxième partie, dans la perspective de la conférence nationale sur l'éducation aux médias et à l'information des 21 et 22 mai, s'intéresse aux multiples aspects des métamorphoses numériques.

Recherches participatives et partage de résultats scientifiques. Quels enjeux ?

La parole à **Nicolas Lechopier**, maître de conférences en épistémologie, équipe S2HEP (Université Lyon 1-ENS de Lyon)

Renouveau des projets de « boutiques de sciences », appels d'offres innovants pour des partenariats de recherche avec le tiers-secteur associatif, lancement d'une mission « sciences citoyennes » au CNRS, questionnements récurrents sur le rôle de la recherche dans la culture scientifique et technique... L'actualité ne manque pas des signes des changements qui affectent aujourd'hui le rôle de la recherche dans le cadre des relations sciences-société.

Cette actualité est à remettre dans le sillage de la « grande transformation » dont certains historiens, sociologues et épistémologues sont en train de faire le bilan critique. De quoi s'agit-il ? Depuis les années 1980, le secteur scientifique aurait connu une transformation globale lisible sur différents plans : le rôle central et coordinateur de l'État aurait régressé pour laisser place à des collectifs de recherche hybrides ; la recherche fondamentale aurait laissé place à plus de savoirs produits en contexte ; les recherches disciplinaires auraient fait place à plus de recherches « par projet » ; les chercheuses se seraient davantage sorties de leur isolement et feraient preuve de plus de réflexivité. Ce mouvement, que les promoteurs de la Nouvelle production du savoir ont baptisé passage du « mode 1 » au « mode 2 », n'était en fait peut-être pas aussi cohérent et unifié qu'ils l'avaient (Nowotny, Scott, & Gibbons 2003).

Il est cependant peu contestable qu'à l'échelle des projets de recherche et dans les secteurs des sciences sociales, de la santé ou de l'éducation, le partage des rôles entre chercheurs, acteurs, usagers, décideurs soit aujourd'hui en reconfiguration. L'un des signes de cela est la visibilité croissante des recherches participatives ; un autre signe est la prise en compte de plus en plus explicite dans les milieux de recherche de la problématique du partage des résultats. La rencontre annuelle des Lieux d'Éducation Associés est l'occasion de présenter ces deux problématiques touchant aux relations entre recherche et pratique, et d'en souligner certains enjeux éthiques et épistémologiques.

La recherche participative

Les personnes concernées (praticiens, acteurs, patients, utilisateurs, etc.) sont de plus en plus souvent impliquées dans la recherche. Leur implication va en principe au-delà des rôles traditionnellement réservés aux non-spécialistes, comme pourvoyeurs de données ou terrains d'application. Sous le concept générique de recherche participative se regroupent des démarches qui ont en commun d'associer d'une façon étroite les personnes concernées par l'activité de recherche elle-même. La recherche participative n'est cependant pas une méthodologie particulière, mais bien plutôt une façon particulière de situer les relations entre la recherche, son objet et son contexte (Cornwall & Jewkes 1995). Le point clé des recherches participatives réside dans l'effectivité et la nature de la participation des personnes. Lorsque des non-professionnels de la recherche sont amenés à participer à une recherche, leur participation est-elle un moyen pour la finalité de réaliser une recherche scientifique, ou bien est-elle conçue

comme un droit ? Cette participation est-elle authentique ou bien encadrée, voire manipulée ? Est-elle réduite à une consultation ponctuelle ou implique-t-elle réellement une activité des personnes (Pretty 1995) ?

Biggs (1989) a proposé de distinguer quatre degrés d'implication des personnes concernées dans la recherche. Dans les recherches participatives de type contractuel, les personnes concernées se bornent à consentir à livrer les données aux chercheurs. Ce ne sont donc des recherches dans lesquelles la participation des personnes est réduite au strict minimum. Dans les formes consultatives, le projet de recherche est présenté aux personnes concernées, et ces dernières disposent d'un espace de réaction et d'interactions avec les chercheurs concernant la



problématique et son traitement. Dans l'approche collaborative, ces personnes sont partie-prenantes dans la réalisation de la recherche : elles deviennent co-chercheuses en assurant la collecte des données, l'interprétation et la diffusion des résultats. Dans l'approche collégiale, les chercheurs et les participants construisent ensemble, et sur un pied d'égalité, le projet de recherche, en délibérant également sur la problématique aussi bien que sur le protocole. Cette distinction entre quatre versions de la recherche

participative est fondée sur un jugement de valeur implicite : plus la participation des personnes concernées est ample, précoce et substantielle, mieux c'est. Mais – demandera-t-on – c'est mieux de quel point de vue ? Réponse : c'est mieux à la fois sur le plan scientifique et sur le plan éthique. Qu'est-ce-à dire ?

D'un point de vue scientifique, les recherches participatives débouchent – d'après ses praticiens et promoteurs – sur des résultats plus riches, plus intéressants, plus appropriables par les personnes concernées, en comparaison avec les recherches traditionnelles conduites dans le cadre d'un partage net entre chercheurs d'une part et praticiens ou usagers d'autre part. Cet argument de la richesse est contesté par ceux qui estiment que les recherches très contextualisées et articulées aux perspectives des utilisateurs sont au contraire moins riches, car elles perdent en validité externe et en généralité : en cherchant à tout prix à tenir compte du point de vue et des perspectives des personnes concernées, on renoncerait alors à ce « point de vue de nulle part » qui serait propre aux discours scientifiques. En défense de la recherche participative, on peut rétorquer à cela, justement, que les approches participatives proviennent d'un travail de redéfinition des buts de la recherche : la connaissance scientifique n'est pas faite pour fonder ou passer au-dessus de la pratique, elle devrait être guidée par et pour la pratique, et ne peut donc pas faire l'économie du point de vue des praticiens. Cette idée issue du courant pragmatiste a été mise en œuvre par Kurt Lewin qui, sur la base de ses travaux dans les milieux de travail industriels, considérait que la pratique n'est jamais une application de théories scientifiques, mais bien plutôt le lieu d'élaboration d'un savoir réflexif de l'activité (Lewin 1946). Dans le champ éducatif, Stephen Corey défendait l'idée qu'on ne pouvait faire de la recherche qu'avec les enseignants, d'où le choix de la recherche-action appuyée sur la prise en compte de la réflexivité du praticien (Corey 1953). Aucune recherche sur les pratiques ne pou-

vant se faire à l'insu ou malgré les praticiens, la recherche (action) participative est donc requise.

Sur le plan éthique maintenant, la recherche participative aurait pour vertus de promouvoir l'autonomie des personnes et de conduire les recherches à être mieux alignées sur les intérêts des gens. On pourrait contester cela en montrant que les recherches participatives relèvent d'une forme d'ingénierie de l'acceptation sociale. En faisant croire que « l'essentiel est de participer », elles permettraient en fait de renforcer l'adhésion des personnes à des propositions de recherche (Pestre 2011). Si cette dérive est évidemment plausible, il faut se rappeler cependant que cette démarche est l'héritière d'un mouvement critique visant à réduire les rapports de domination qui traversent les relations entre chercheurs et participants, savants et profanes, etc. La recherche participative a été particulièrement développée et thématisée dans les années 1960 et 1970 en Amérique Latine dans le secteur de l'éducation non-formelle (formation des adultes, alphabétisation, etc.). On peut citer deux noms ici : le brésilien Paulo Freire et le colombien Fals Borda. En tentant d'éloigner la recherche scientifique de toute posture hégémonique, l'approche participative de la recherche endosse une posture critique radicale. En s'attaquant aux effets de pouvoirs qui découlent des postures académiques d'action et d'enquête, elle se place dans une visée d'émancipation sociale. Depuis les années 1980, en Amérique du Nord, nombre d'auteurs – féministes notamment – s'inscrivent dans cette tradition de recherche critique avec et pour les personnes dans un objectif de transformation sociale et de lutte contre la domination (Maguire 1987).

On voit donc la double racine de la recherche participative : anglo-saxonne et pragmatiste, latino-américaine et critique. Cette double filiation n'est pas sans poser de tensions (Anadón 2007), mais les praticiens chercheurs mettent en œuvre des approches synthétiques (Minkler, Wallerstein, & Hall 2002). Pour résumer les enjeux, on peut présenter la recherche participative comme répondant aux trois critères fondamentaux des activités de participation que Joëlle Zask (2011) a récemment développés ; la recherche participative est d'abord une occasion pour des non-chercheurs de prendre part à la recherche. La recherche participative est donc une façon de reposer le problème fondamental de *qui a la légitimité pour parler, analyser, agir* (Hall 1981 : 22), elle tient compte des enjeux de justice épistémique en questionnant les collectifs qui produisent des savoirs. La recherche participative requiert ensuite que les participants puissent effectivement apporter une part, contribuer d'une façon qui soit non-triviale : les recherches devraient ainsi reconnaître et inclure des savoirs issus des participants (savoirs expérientiels, connaissances tacites, traditions, astuces, etc.). Enfin, au-delà du fait de participer et d'apporter quelque chose à la recherche, la participation suppose que les participants en tirent parti. La recherche participative a ainsi pour exigence que les participants non-spécialistes puissent, par ce biais, augmenter leur puissance d'agir.

Partager les résultats de recherche

La recherche participative constituerait ainsi une solution au problème de l'appropriation et de l'usage des connaissances scientifiques. Mais ce problème est plus général et ne se pose pas seulement dans le cadre de la recherche participative. Combien de mémoires et de thèses sont réalisés aujourd'hui sans qu'il n'y ait de retour auprès des personnes qui y ont contribué ou qui sont concernées par le sujet ? Où un chercheur trouve-t-il aujourd'hui les ressources (financières, logistiques, symboliques) pour réaliser des temps de restitution des résultats sur « son terrain » ?

La problématique du partage des résultats de recherche se déploie suivant trois questions : pourquoi faudrait-il partager les

résultats ? Comment peut-on et devrait-on s'y prendre ? De qui est-ce la responsabilité ?

Il n'est pas rare d'entendre dire que restituer les résultats de la recherche vers les utilisateurs n'est pas de la responsabilité des chercheurs. Cependant, il existe au moins quatre arguments à l'appui de l'idée que la restitution des résultats fait partie de l'activité de recherche. D'abord, la déontologie scientifique exige de rendre publiques les connaissances, le plus couramment par le biais des revues savantes mais aussi par la communication vers les décideurs et le public. Ensuite, il existe une sorte de contrat moral : on peut considérer que c'est un juste retour des choses que les personnes qui ont contribué à réaliser une recherche (ou leurs pairs) se voient informées des connaissances qu'elles ont contribué à produire. D'ailleurs, bien souvent les participants n'acceptent de contribuer à la recherche qu'à condition d'avoir une occasion d'en connaître les résultats et éventuellement de profiter – le cas échéant – de leurs produits. Troisièmement, les résultats de recherche appartiennent en quelque sorte aux personnes concernées. Si les chercheurs qui les ont établis en sont bien les auteurs (« propriété intellectuelle »), ces résultats doivent être « restitués » à ceux qui sont directement concernés et qui ont en quelque sorte une « propriété existentielle ». Enfin, si l'on admet que l'accroissement de la connaissance accroît aussi la puissance d'agir et que c'est l'une des raisons fondamentales pour laquelle l'activité scientifique est digne d'être poursuivie, alors la recherche n'a de valeur que si elle donne lieu à une forme d'appropriation par ceux qui peuvent mobiliser en pratique cette connaissance (Lechopier 2011).

Les modalités de partage des connaissances issues des recherches constituent en elles-mêmes un enjeu de recherche. Il existe en gros deux approches différentes du partage des résultats de recherche : l'approche diffusionniste et l'approche constructiviste, et elles ne présentent pas les mêmes enjeux éthiques (RRSPQ 2008). La première inclut, par exemple, toutes les pratiques de publication et vulgarisation généralistes, et plus généralement tout transfert de connaissances passant par la communication des résultats allant du milieu scientifique vers les milieux d'action. Le but est de faire connaître aux praticiens les résultats de la recherche. La conception sous-jacente aux pratiques de transfert est que les chercheurs produisent un savoir-expert, leur communication allant de celui qui sait vers celui qui ne sait pas. Elle peut emprunter, cela dit, des méthodes issues de l'éducation populaire, dans une optique de démocratisation du savoir, ou alors en mettant en place des dispositifs d'appropriation et en mettant l'accent sur le droit des citoyens à accéder aux produits de la recherche. Dans ce cas, la communication demeure essentiellement unidirectionnelle.

La seconde approche (constructiviste) se démarque de l'idée d'une diffusion et contribue à déplacer les positions traditionnelles des acteurs, en évitant notamment les relations descendantes des « experts » vers les « profanes » ou « simples praticiens ». Le partage des résultats se produit dans une configuration où les acteurs de recherche ne sont pas au centre, mais en relation les uns avec les autres. Dès lors interviennent différentes procédures d'échanges de connaissances, adossées à un principe d'égalité et de complémentarité. Dans des « ateliers de dialogue », des forums de citoyens, des organisations non gouvernementales ou des citoyens concernés, se réunissent afin de partager, débattre et évaluer les implications de la recherche en termes d'actions à portée politique.

Brokers, médiateurs de recherche

La question de savoir à qui revient la responsabilité de mettre en partage les connaissances issues des recherches est une autre question épineuse, au moins dans certaines disciplines et/ou

institutions. Certains chercheurs estiment qu'il est de leur responsabilité de travailler l'appropriabilité des savoirs qu'ils produisent tandis que d'autres considèrent que c'est plutôt aux acteurs sociaux de s'emparer des travaux qu'ils publient. Ces deux positions contraires renvoient à des enjeux de communication qui ne sont pas toujours travaillés de façon critique dans la formation des chercheurs et, bien-sûr, au fait que les activités de « diffusion » ou de « médiation » sont assez mal reconnues en France. On comprend en tous cas qu'émerge la figure de *knowledge broker*. Cette activité, qu'on traduit au Québec dans le champ de la santé par « courtier de connaissances », renvoie à des fonctions de « passeur » ou de « médiateur » (Meyer 2010).

Les situations de type *brokering* sont définies à la fois par la plus ou moins grande proximité sémantique entre chercheurs et praticiens et par le niveau de complexité de la problématique considérée (RRSPQ 2010). L'activité de *brokering* se situe ainsi à cheval entre des fonctions de diffusion des connaissances (diffuser les savoirs au plus proche de la pratique, en effectuant les opérations de traductions nécessaires) et des fonctions de co-construction (lorsque les problématiques sont complexes et les savoirs en jeu controversés), la caractéristique fondamentale de ce travail résidant dans la bidirectionnalité de l'interface chercheurs-praticiens. Cette figure de la médiation entre la recherche et la pratique est considérée comme une profession en émergence (Holgate 2012). L'une des difficultés de cette activité d'interface est qu'elle ne semble pas pouvoir être prédéfinie ou figée dans un organigramme. La capacité d'avoir un pied dans l'action et l'autre dans la recherche, d'être un passage entre deux « mondes », dépend moins des titres et qualifications que des situations et des configurations. Les témoignages de brokers dans le champ de la santé laissent planer des doutes sur l'intérêt de trop formaliser cette fonction d'interface, l'absence d'un statut et d'un titre formel de courtier constituant plutôt, selon eux, un avantage (RRSPQ 2010). Cependant, malgré sa dimension irréductiblement informelle, un institut comme l'IFÉ a toutes les raisons de s'intéresser à cette figure du médiateur-passeur de connaissances. La nature et la qualité des échanges entre les milieux de pratiques et les milieux de recherche est en effet l'un des tous premiers enjeux politiques du monde présent.

Anadón, Marta. 2007. *La recherche participative : multiples regards*. Presses de l'Université du Québec.

Biggs, Steven D. 1989. "Resource-poor Farmer Participation in Research. A Synthesis of Experiences from Nine National Agricultural Research Systems." OFCOR Comparative Study. *The Hague: International Service for National Agricultural Research*.

Corey, Stephen M. 1953. "Action Research Education." *Journal of Educational Research* 47: 375–380.

Cornwall, Andrea, and Rachel Jewkes. 1995. "What Is Participatory Research?" *Social Science & Medicine* 41 (12): 1667–1676. doi:10.1016/0277-9536(95)00127-S.

Hall, B. 1981. "Participatory Research, Popular Knowledge and Power: a Personal Reflection." *Convergence* 14 (3): 6–19.

Holgate, Sharon Ann. 2012. "Emerging Professions: Knowledge Broker." *Science* (June 8). doi:10.1126/science.caredit.a1200064.

Lechopier, Nicolas. 2011. *Les valeurs de la recherche : enquête sur la protection des données personnelles en épidémiologie*. Paris : Michalon.

Lewin, Kurt. 1946. "Action Research and Minority Problems." *Journal of Social Issues* 2 (4): 34–46.

Maguire, Patricia. 1987. *Doing Participatory Research: A Feminist Approach*. UMass Center for Int'l Education/School of Educa.

Meyer, Morgan. 2010. "The Rise of the Knowledge Broker." *Science Communication* 32 (1) (March 1): 118–127. doi:10.1177/1075547009359797.

Minkler, Meredith, Nina Wallerstein, and Budd Hall. 2002. *Community-Based Participatory Research for Health*. 1st ed. Jossey-Bass.

Nowotny, Helga, Peter Scott, and Michael Gibbons. 2003. *Repenser La Science. Savoir Et Société à L'ère de L'incertitude. Débats*. Paris : Belin.

Pestre, Dominique. 2011. « Des sciences, des techniques et de l'ordre démocratique et participatif. » *Participations* N° 1 (1) (October 10): 210–238. doi:10.3917/parti.001.0210.

Pretty, J N. 1995. "Participatory Learning For Sustainable Agriculture." *World Development* 23 (8): 1247–1263. doi:10.1016/0305-750X(95)00046-F.

RRSPQ. 2008. « Repenser L'appréciation Des Retombées de La Recherche. Défis Et Implications ». 6. *Carnets de Synthèse*. Montréal : Réseau de Recherche en Santé des Populations du Québec.

———. 2010. « Un Cadre Conceptuel Pour Guides Les Pratiques de Courtages de Connaissances ». 7. *Carnets de Synthèse*. Réseau de Recherche en Santé des Populations du Québec.

Zask, Joëlle. 2011. *Participer : essai sur les formes démocratiques de la participation*. 1 vols. Les voies du politique [Texte imprimé]. - Latresne (Gironde) : le Bord de l'eau, 200?-. Latresne [33360] : le Bord de l'eau.

Contact : nicolas.lechopier@univ-lyon1.fr



Dans cette deuxième partie de notre dossier, en relation avec la conférence « Cultures numériques » qui a lieu les 21 et 22 mai à l'ENS de Lyon, nous donnons deux éclairages sur les travaux des équipes de l'IFÉ en relation directe avec le numérique : les travaux de l'équipe EducTice et ceux du master Architecture de l'Information.

EducTice – Des travaux en lien avec les métamorphoses de l'éducation à l'ère du numérique

La parole à *Éric Sanchez*, directeur de l'équipe EducTice

e.Education & recherches collaboratives



Composante de l'équipe d'accueil 4148 S2HEP, EducTice est une équipe propre de l'Institut français de l'Éducation qui conduit des travaux sur les approches innovantes pour l'éducation et la formation. Ainsi, les questions travaillées concernent principalement la e.Education, le plus souvent, en lien avec les questions d'usage du numérique pour l'enseignement des sciences. EducTice est une équipe pluridisciplinaire : didactiques des sciences, psychologie, informatique.

Ces travaux s'appuient sur l'idée que l'école et l'université sont aujourd'hui confrontées à des défis majeurs en lien avec les métamorphoses de l'éducation à l'ère du numérique. Il s'agit de développer l'attractivité et l'efficacité des formations, d'accueillir

un nouveau public d'élèves et d'étudiants et de former une nouvelle génération afin qu'elle soit en mesure de se confronter à une société dite « de la connaissance ». La question de l'usage du numérique dans l'enseignement apparaît ainsi à la fois comme une opportunité mais également comme un défi à relever du point de vue du développement professionnel des enseignants et de leur capacité à intégrer le numérique à leurs pratiques pédagogiques. Ces recherches se concrétisent par des projets qui portent sur le développement professionnel des enseignants, sur les environnements et les usages de ressources numériques pour l'enseignement (environnements interactifs de géométrie dynamique, de simulation, de modélisation et de géolocalisation, *serious-games*, *e-learning*).

D'un point de vue méthodologique, les approches retenues s'inscrivent dans des démarches de type *Design-Based Research*, c'est-à-dire dans un processus itératif qui articule des phases de conception, de situations d'apprentissage intégrant le numérique, et des phases d'analyse conduites de manière collaborative par des chercheurs et des praticiens. Elle consiste également dans le recueil de traces numériques d'apprentissage produites lors de l'usage des technologies. Les travaux menés concernent l'usage des technologies. Ils se présentent en rupture par rapport à des approches techno-centrées qui viseraient à mesurer l'impact de telle ou telle technologie sur les apprentissages. Ils visent en effet à interroger les modèles théoriques qui décrivent les phénomènes de conception, d'appropriation et d'usage des ressources numériques, en particulier du point de vue des interactions qui se développent dans les dispositifs d'apprentissages qui intègrent l'usage des artefacts numériques. Ils s'appuient sur le dispositif LÉA de l'institut (Lieux d'éducation Associés), pour co-construire et analyser, avec les équipes pédagogiques, des réponses innovantes aux problèmes qu'elles rencontrent sur le terrain. Cela a conduit l'équipe EducTice à être particulièrement impliquée dans la conception et le développement du dispositif LÉA.

Des projets qui conduisent à interroger les usages du numérique en éducation et en formation

Du point de vue des projets financés, dans le domaine de la e.formation, l'équipe a été impliquée dans différents projets européens. Le dernier en date, [EdUmatics](#), s'est appuyé sur un groupe de chercheurs, au niveau européen, dans le champ de la didactique, pour construire, développer, évaluer et diffuser des formations dont l'objectif est de faciliter l'utilisation du numérique dans la classe de mathématiques. L'équipe bénéficie également d'une convention avec la MINES-MESR. Ainsi, en 2012, le projet [DevSup](#) a permis de concevoir un dispositif d'accompagnement des enseignants du supérieur aux usages du numérique. Il a également tout récemment conduit au développement d'[ALOES](#) (Assistant en Ligne pour l'Opérationnalisation de l'Enseignement dans le Supérieur), une application destinée à l'accompagnement des équipes pédagogiques pour l'ingénierie de formation et l'ingénierie pédagogique. Pour le domaine de l'enseignement secondaire, une convention avec la DGESCO a permis de conduire des travaux de recherche pour le suivi du programme national de formation [Pairform@nce](#) du point de vue de la conception des formations et de leur appropriation par les formateurs. Par ailleurs, l'équipe a été sollicitée par la MINES-MESR pour piloter l'étude de la mise en place du C2i2e dans les universités autorisées et pour participer à divers groupes de travail : mise en place des Écoles supérieures du professorat et de l'enseignement (ESPE), conception d'un MOOC sur la formation des enseignants aux usages du numérique.

Dans le domaine des jeux numériques, le projet [Jouer Pour Apprendre en Ligne en ligne](#) (2011-2014), financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, porte sur l'usage

de jeux numériques en ligne dans l'enseignement. Ce projet aborde la question de l'usage des jeux épistémiques en tant que situations d'apprentissages permettant le développement de compétences pour la résolution de problèmes complexes, non-déterministes, impliquant des approches pluridisciplinaires. Le projet se développe aujourd'hui dans le cadre d'une réponse à l'appel à projets de l'Agence Nationale de la Recherche.

D'autres projets concernent les questions de conception et d'usage des ressources numériques pour l'enseignement. Le projet [Tactileo](#), financé par la Caisse des Dépôts et Consignations sur les fonds d'investissements d'avenir, porte sur les usages des interfaces tactiles dans l'enseignement primaire et secondaire. Il vise à formaliser un modèle de ressources numériques destiné à la conception d'applications pour les dispositifs tactiles. Sur la thématique des ressources numériques, d'autres projets de l'équipe bénéficient d'un financement DGESCO sous la forme de rémunérations des enseignants associés à l'équipe : conception de ressources (utilisant des artefacts matériels et informatisés) et leur appropriation par les enseignants dans les projets [Madyp et Mallette](#), conception d'environnements pour l'apprentissage dans le projet ADDI et usages de la géomatique dans le cadre du projet européen [Digital-Earth.eu](#).

Des collaborations aux plans national et international

EducTice est engagée dans de nombreuses collaborations aux niveaux national et international. Un partenariat privilégié a été établi avec l'Université de Sherbrooke, Québec, et formalisé par une convention signée avec l'ENS de Lyon en avril 2012. Des collaborations concernent le domaine des usages du numérique dans l'enseignement supérieur et l'usage des jeux numériques dans l'enseignement secondaire. Ce partenariat se concrétise donc par des projets de recherche en cours mais aussi par la mise en place d'un séminaire commun sur les usages du numérique. L'équipe collabore également avec l'Université de Montréal, Québec (projet [DevSup](#)), les universités UNESP au Brésil et l'Université Libanaise (co-encadrement de trois thèses). EducTice participe au réseau européen [Digital-Earth.eu](#) et est fortement impliquée dans un groupe de travail de l'*International Federation for International Processing*. Au plan national, on peut citer les travaux conduits avec l'IREM de Rennes, le LIG (Laboratoire d'Informatique de Grenoble), l'Université J. Fourier à Grenoble et le CREAD, Université de Bretagne Occidentale.

Formation, expertises et diffusion des travaux

Sur le plan des enseignements et de la formation dans le domaine du numérique, l'équipe est fortement impliquée dans le [Master Architecture de l'Information](#) de l'ENS de Lyon. Sa contribution porte, en particulier, sur la mise en place du Master (domaine Éducation) ainsi sur l'accompagnement de l'équipe d'enseignants en ingénierie de formation (approche programme) et pédagogique (hybridation, permettant des modalités présentes et distantes, des enseignements). L'équipe EducTice collabore également avec le département Formation de l'institut pour la mise en place de formations de formateurs. Elle est engagée dans l'organisation de formations de formateurs, hybrides et en présentiel, au niveau national et international. Ainsi, au cours de l'année universitaire en cours, l'équipe a organisé plusieurs formations dont une formation Comenius, alternant 10 semaines à distance et 1 semaine à Lyon, dans le cadre du projet européen CAT (*Computer Aided Teaching*). Elle a encore conçue un parcours [P@irformance](#) (formation collaborative en ligne du MEN) sur l'usage des jeux numériques. Des membres de l'équipe ont également participé à des formations aux niveaux académique et national.

Sur le plan des manifestations scientifiques, EducTice est impliquée depuis trois ans dans l'organisation des [journées scienti-](#)

fiques PUN « La pédagogie universitaire à l'heure du numérique. Questionnements et éclairages de la recherche » organisées en partenariat avec la DGESIP-MINES du MESR et le CREAD. Ces conférences sont en ligne sur Canal U. En 2012, EducTice a également été fortement impliquée dans la conférence, « Lyon, Capitale Mondiale du Web » qui a réuni près de 2000 participants. L'implication de l'équipe concernait l'organisation du workshop éducation EWFE 2012 et d'une table ronde Web & Education. Par ailleurs, les journées mathématiques de l'IFÉ sont chaque année l'occasion, pour toutes les équipes d'enseignants de mathématiques associés à l'IFÉ, de partager les réalisations de l'année, d'initier et de prolonger des interactions avec les autres équipes sur la question des ressources pour l'enseignement des mathématiques et la formation des enseignants. En 2012, le thème était « les représentations dynamiques des mathématiques dans la recherche, dans la formation, l'enseignement et l'apprentissage ».

Les membres de l'équipe participent à des expertises pour la mission numérique pour l'enseignement supérieur (DGESIP-MINES MESR) : participation au comité d'experts, membre du comité éditorial du livre blanc « Accompagnement et formation des enseignants du supérieur aux usages pédagogiques du numérique », membre du comité de programme du séminaire national de la MINES. Au niveau régional, elle participe au conseil scientifique du pôle de compétitivité Imaginove. Son champ d'expertise l'amène également à participer à des groupes d'experts internationaux comme celui en charge de l'évaluation des projets européens du programme transversal KA3 ICT.

Une équipe au sein de l'ENS de Lyon

Forte de son expérience, de son réseau de partenaires scientifiques et de son enracinement sur le terrain, EducTice tient une place originale dans le domaine de la recherche en e.Education. Cette place l'amène à développer des travaux en prise avec les réalités du terrain et en lien avec des attentes institutionnelles fortes tout en répondant aux critères de la recherche aux niveaux national et international comme l'attestent ses publications nombreuses (voir les 680 entrées de la bibliographie collaborative de l'équipe). Elle lui permet d'assurer des missions d'expertise et de formation pour le domaine des usages du numérique sur un grand nombre de questions. Ces travaux ont des répercussions au sein de l'École : Master Architecture de l'Information (en particulier pour les enseignements dispensés en ligne et en asynchrone), participation à la mise en place des enseignements pour le C2i2e pour lesquels un jeu numérique est en cours de développement. EducTice est également impliquée dans l'organisation de la conférence EMI-CONF 2013, qui réunira, en mai 2013, chercheurs et acteurs du système éducatif, autour de la question des cultures numériques et de l'éducation aux médias et à l'information. L'équipe participe ainsi, en collaboration avec des partenaires acteurs majeurs du domaine, au vaste chantier de l'éducation et de la formation à l'heure de métamorphoses profondes en lien avec le développement du numérique.

Contact : eric.sanchez@ens-lyon.fr



Le Master Architecture de l'information (AI), une formation pour penser le web

Cet article est une version actualisée de celui publié dans la revue Documentaliste-Sciences de l'information (49, 1 (2012) 4-5).

B. Habert ^{1,1}, J.-M. Salaün (photo) ^{1,2}, J.-P. Magué ^{1,3}

¹École Normale Supérieure de Lyon, ²Institut français de l'Éducation, ³ICAR UMR 5191.



« Au fur et à mesure que la société de l'information avance, les entreprises, les marchés, les sociétés se transforment en réseaux interconnectés et flexibles. L'Internet d'aujourd'hui n'est qu'une petite partie de l'infrastructure de communication ubiquitaire de demain. La construction de ce monde nouveau requiert un nouveau type d'architecture, centrée sur les structures numériques et non physiques. Comme ils passeront

plus de temps de travail et de loisir dans les espaces d'informations partagées, les gens demanderont de meilleurs systèmes de recherche, de navigation et de collaboration¹. »

L'architecture de l'information s'est développée depuis un peu plus de 15 ans. Le livre de référence, *Information Architecture for the World Wide Web*, de Lou Rosenfeld et Peter Morville, est paru en 1998. Il en est à sa 3^{ème} édition (2006). En 2000, l'*American Society for Information Science and Technology* a organisé son premier *Information Architecture Summit*. L'événement en est à sa 13^e édition en 2012. Les *Information Architects* ont leur propre association professionnelle aux États-Unis, l'*IA Institute*, qui comprend une *branche européenne*. Les cours et diplômes se sont multipliés *un peu partout dans le monde*.

L'appellation – architecture de l'information – arrive dans le monde francophone où elle était jusqu'ici rarement employée. En France, il n'existe à ce jour aucune formation de ce nom.

S'agit-il simplement d'un nouveau mot pour exprimer des réalités existantes ou bien d'une réponse adaptée aux évolutions récentes et radicales de notre univers informationnel ?

Structurer les contenus pour garantir une « vie » numérique intuitive et facile.

Un architecte conçoit un habitat pour qu'il soit approprié aux besoins spécifiques (logement, bureau, commerce...) des personnes qui y vivront ou qui en seront les utilisateurs.

L'architecte de l'information structure les contenus et leur accès (navigation, recherche) pour qu'ils soient le mieux adaptés aux tâches des utilisateurs effectifs.

Au centre de son raisonnement se trouve la détection (*findability*). Les utilisateurs doivent trouver aisément, à point nommé, sous la forme requise, l'information précise qui leur est nécessaire. L'architecte de l'information doit tout à la fois être un spécialiste de l'organisation et du repérage des contenus et un spécialiste de l'expérience utilisateur ou utilisabilité (UX – *user experience*). C'est un cartographe, dans les deux sens du terme : il dresse une carte de l'existant ; il fait en sorte que la carte résultante ne déforme pas les contenus et qu'elle facilite les déplacements (conventions graphiques, adaptation aux publics, mise en évidence des chemins privilégiés). D'un ensemble de contenus et de besoins utilisateurs, il extrait une structure conceptuelle et des modes d'organisation et d'accès. Il conçoit et coordonne un système socio-technique dynamique. Celui-ci doit être ajusté à la

¹ Extrait du site Web de l'Information Architecture Institute, notre traduction.

circulation effective de l'information et articulé avec la structuration fonctionnelle ou hiérarchique des utilisateurs.

La priorité : les utilisateurs et leurs usages

Le pluriel est de mise pour les utilisateurs comme pour les usages. Les différentes stratégies de recherches doivent être satisfaites, de la recherche précise d'un contenu (par moteur de recherche ou par navigation) au butinage plus ou moins orienté (mise en avant de contenus « proches », navigations transversales et contextuelles). L'AI vise la prise en compte fine des utilisateurs dans la diversité de leur rapport au numérique : fonctions dans une entreprise (management, support, production, commerce, études), niveau d'expertise (guider l'utilisateur / optimiser son activité), « appétit » pour le numérique, etc. Par exemple, la personnalisation la plus réaliste possible des profils d'utilisateurs aboutit à la conception de « personas », de personnages virtuels mais dotés de caractéristiques détaillées (prénom, âge, sexe, envies, fonction, métier, tâches, expérience avec le numérique). Ce sont ces personnages précis mais archétypiques qui permettent de prévoir et d'ajuster les modes d'accès de manière plus adaptée que des profils utilisateurs trop amples. Par ailleurs en cours de réalisation, des méthodes de conception agile reposent sur la conception itérative et le test rapide, étape par étape, de l'utilisabilité, en situation réelle ou réaliste, du système envisagé. Dans ce processus en spirale et non linéaire, la rétroaction des utilisateurs effectifs est immédiate. Ces méthodes mènent à concevoir, améliorer et raffiner au fur et à mesure les fonctionnalités. Elles facilitent leur appropriation.

En amont : organiser les contenus

Un axe majeur est celui de l'inventaire, du nommage et de la structuration des contenus. Le tri par cartes (*card sorting*), par exemple, permet de s'appuyer sur les utilisateurs pour ces trois facettes. S'ajoute la définition de référents permettant à l'utilisateur de se repérer (métadonnées, vocabulaires contrôlés). Une deuxième dimension concerne les différents types de navigation et le fonctionnement du moteur de recherche (contenus à indexer, type de moteur de recherche, options de recherche avancée, choix contextuels). L'architecte de l'information intervient en amont pour analyser et organiser les contenus ainsi que les besoins et usages des utilisateurs. Il dessine alors les plans pour le travail de réalisation informatique, de design visuel et d'interface. Il peut être amené à superviser la réalisation. Le respect des choix faits, le maintien des orientations fondamentales se heurtent parfois aux places et aux jeux de pouvoir autour de l'information et de son utilisation.

L'architecture de l'information dans le paysage

L'évolution du Web a conduit à multiplier et spécialiser les intervenants : webmestre, développeur, administrateur, designer, graphiste, animateur de communauté... De même les professions plus anciennes ont tenté de faire évoluer leur dénomination pour s'adapter aux changements induits par le numérique : les docu-

mentalistes sont devenus des professionnels de l'information, des *informatistes*, des ingénieurs documentaires ; les designers des *designers* interactifs ; les journalistes des « *data-journalists* »... L'architecture de l'information voudrait souligner les lignes de force de ces évolutions par une dénomination simple pour des savoir-faire nouveaux s'appuyant sur les traditions anciennes. Montée de la dimension collaborative (Web 2.0), flux de données à intégrer et à exploiter (*open data*, *big data*, web des données), changements de l'identité au travail liés au numérique (segmentation et entrelacement des tâches, déplacement de la frontière travail/privé, nouveaux modes de lecture, d'écriture et de classement), identité numérique et traçabilité, ubiquité et mobilité, rapidité de la navigation sur le web, toutes ces mutations impliquent des remodelages en profondeur des systèmes d'information et des adaptations en parallèle des usages. Enfin, avec cette « globalisation » informationnelle numérique, le domaine de l'AI dépasse le Web et les systèmes d'information (même s'ils gardent une place centrale). Il s'élargit à l'ensemble des supports et aux services offerts à une communauté d'utilisateurs. L'AI doit faciliter un accès compréhensible, cohérent et fluide aux contenus et à leur remodelage collaboratif, ceux-ci étant désormais disponibles via des canaux multiples (tablettes, mobiles) pour des utilisateurs identifiés et qui y accèdent en temps réel, par bribes et par à-coups, à n'importe quel moment et de n'importe quel endroit.

Un projet de master en Architecture de l'information à Lyon

Pour répondre à ces défis, l'ENS de Lyon a ouvert à la rentrée 2012 un [master en Architecture de l'information](#). L'enseignement s'appuie d'abord sur les acquis de trois ensembles de compétences : sciences de l'information, organisation des connaissances et des ressources (repérage, organisation, recherche, conservation, accès à l'information) ; informatique du web, organisation de sites, de réseaux, multi-modalité (langages et protocoles du W3C) ; expérience utilisateurs, placer l'utilisateur au cœur de la conception des systèmes pour rendre intuitifs la navigation, la recherche, l'accès et la visualisation d'information. Ces compétences sont appliquées à quatre domaines, au choix de l'étudiant : l'éducation, l'entreprise ou l'institution, le patrimoine et la création, les humanités numériques.

Le cursus est ouvert aux étudiants de toutes disciplines, en formation initiale ou continue, le plus large éventail de compétences est recherché parmi l'ensemble des étudiants. La pédagogie est résolument active, faisant appel à l'intelligence collective et utilisant les outils numériques (prises de notes collectives, publications en ligne, veille, collaboratoires, etc.) pour valoriser les échanges avec les professeurs, entre étudiants et avec des professionnels déjà engagés dans le domaine, comme l'illustre la [ferme de blogs](#) des UE du master. Dès le second semestre, les travaux sont orientés vers des réalisations numériques en milieu réels (ex. cette année : Le Louvre, la Cité de la Musique, les Lieux d'Éducation Associés à l'IFÉ, etc.) et la seconde année est prioritairement consacrée aux stages et au mémoire.

Contact : jeanmichel.salaun@ens-lyon.fr

Des travaux du master Architecture de l'information au service des Lieux d'éducation associés à l'IFÉ

Le temps d'un semestre au sein du master Architecture de l'Information (AI) de l'ENS de Lyon, une équipe de quatre étudiants s'est intéressée au dispositif des LéA. Leurs compétences en design d'expérience utilisateur ont été mobilisées pour imaginer le renouvellement des outils de communication actuels du réseau LéA. Mais avant de proposer, il fallait comprendre. La première étape du travail a donc consisté à conduire une enquête utilisateurs auprès d'un panel d'acteurs des LéA. Cette enquête a abouti à l'élaboration de quatre personas - quatre utilisateurs archétypiques du système d'information des LéA incarnant chacun une problématique et des besoins spécifiques. C'est en adressant ces problèmes, et en les hiérarchisant, que l'équipe a pu proposer trois solutions possibles au comité de pilotage du projet, qui a fini par retenir celle qui répondait le mieux aux exigences actuelles du réseau. À partir de cette ébauche, les étudiants ont mis au point des maquettes, des prototypes et un cahier des charges pour donner corps à la solution proposée. L'IFÉ travaille actuellement à sa mise en œuvre, par le biais d'un stage mené par une des étudiantes de l'équipe master AI.

Contact : ghita.benotmane@gmail.com

Symposium : La diffusion des résultats des sciences sociales de l'éducation européenne dans un univers académique mondialisé : le rôle des revues.

Le monde académique s'est toujours nourri des échanges internationaux. Cette démarche n'est profitable que si elle est symétrique. Les dernières années ont connu une mondialisation qui propose un alignement de l'ensemble des productions scientifiques sur les critères de qualité américains.

Comment la sociologie européenne peut-elle continuer à faire valoir ses travaux, quelquefois l'originalité de ses positions politiques et épistémologiques ? La question se trouve posée avec violence lors des évaluations qui fondent les classements internationaux. Pour y répondre, il est sans doute nécessaire de réfléchir en amont sur la visibilité des travaux européens, leur possibilité de confrontation critique et de capitalisation. Les revues dont l'objectif est de mettre des résultats de recherche validés à la disposition de leurs partenaires (milieux scientifiques, décideurs politiques, opinion publique) en temps réel, jouent un rôle important dans ce processus.

Un symposium est organisé dans le cadre de l'ECER à Istanbul au mois de septembre 2013 ([lien](#)). Il va rassembler des représentants des revues suivantes : Carrefours de l'éducation, Educação sociedade e culturas, Éducation et Sociétés, revue internationale de sociologie de l'éducation, European Educational Research Journal Globalisation, Societies and Education, Hungarian journal of education research, Italian Journal of Sociology of Education, Pedagogika Czech education periodical, Revista de la Asociación de Sociología de la Educación, Revista Lusófona de Educação Scuola Democratica, Sisyphus.

Son but est de créer un lieu de réflexion commun entre les revues européennes de sciences sociales de l'éducation afin de constituer une masse critique. Le réseau 28 de l'EERA/ECER (Sociologie de l'éducation en Europe) va ouvrir un espace sur son site qui rendra cette réflexion visible.

Ce symposium a été conçu à partir de discussion entre les participants de la dernière ECER de Cadix. Tous les collègues intéressés et toutes les revues qui se sentent concernées par ces questions sont cordialement invités et peuvent rejoindre le groupe de travail.

Responsable du symposium : jeanlouis.derouet@ens-lyon.fr

Une contribution d'un lecteur

Nous donnons, dans cet espace, la parole à nos lecteurs. Ce mois-ci, Jean Duvillard propose un point de vue sur « l'introspection gestuée ».

Quelle est la place des « gestes et micro-gestes professionnels » qui sont susceptibles de contribuer à la construction de l'identité professionnelle des enseignants ? Ils « représentent la forme discursive et codée d'actions d'expertise et de pouvoir-savoir au sein d'une pratique culturellement et socialement identifiée. » (Alin, 2010). Que ce soit la voix dans toutes ses composantes physiologiques et acoustiques, mais aussi, le corps dans ses postures et attitudes, nous avons toujours été très étonnés du fait, qu'en lien étroit avec une formation solide en didactique, une plus grande place ne leur ait été accordée dans l'exercice de la formation des métiers de l'enseignement. Notre travail de recherche nous conduit à repérer les gestes et les micro-gestes professionnels qui sont en jeu dans une médiation éducative : peut-on proposer des outils qui permettent à tout étudiant et professeur en formation de « s'approprier soi-même » dans sa capacité à se

mettre en scène, à l'occasion de la mise en scène d'une situation d'enseignement-apprentissage dans une discipline donnée ?

Une réponse : des jeux de situation pour apprendre à maîtriser les micro-gestes professionnels de la mise en scène. Nous proposons des dispositifs de formation pour essayer de répondre aux questions suivantes : « Où et comment l'étudiant, en formation va-t-il pouvoir trouver du temps pour réfléchir à sa pratique et revenir sur les gestes qui sont les siens dans l'exercice de sa profession ? » (Altet, 2007). Nous avons identifié et mis en place des « jeux de situation » qui, pour nous, sont les témoins tangibles du dialogue au cours de la parole délivrée entre les différents acteurs d'une situation d'enseignement. Comment faire en sorte que nos étudiants puissent se confronter à leurs comportements vocaux et corporels ? La question d'une représentation mentale qui fasse sens, au regard des gestes du métier qu'ils produisent, apparaît comme centrale. Nous l'avons appelée « l'introspection gestuée ».

Un outil complémentaire à la formation

L'université Lyon 1 nous a permis de réaliser un site intitulé [La voix mon instrument de travail](#). Un outil interactif de formation, qui permette un retour sur les différents points abordés en formation, un lien direct et constant entre le formateur et ses étudiants.

Une situation de tous les en'jeux ([lien vidéo](#)), situation de conflit

Dans cette étude de cas, nous mettons en valeur plusieurs micro-gestes professionnels. Nous les avons classés en plusieurs catégories. Ils peuvent être : inductifs, ou injonctifs, dans le cadre d'un scénario d'instruction, médiatifs, dans le cas d'un scénario de régulation et plus ou moins persuasifs ou punitifs dans la situation d'un scénario de sanction. La question des gestes et micro-gestes professionnels est aujourd'hui une des problématiques de la formation des enseignants. Ils participent à la qualité didactique d'une situation d'apprentissage. En prenant appui sur des approches théoriques variées et complémentaires, comme l'anthropologique, la sémiotique, la didactique et l'ergonomie nous avons identifié cinq micro-gestes professionnels à l'intérieur du geste professionnel, « (Se) mettre en scène » (Alin, 2010). Ces cinq micro-gestes interagissent constamment entre les protagonistes de la scène du cours. Ce sont : la voix, le mot, la posture et sa gestuelle, le regard et la proxémie. En formation initiale, comme en formation continue, nous les faisons vivre aux étudiants et/ou aux stagiaires au sein même de jeux de situations didactiques. Ces situations d'enseignement-formation, mettent « en-(je)ux » (Alin, 1996, 2010) des zones d'influence quant à l'Autorité du professeur. Ces zones organisent un espace/temps physique, psychologique, social et didactique, que nous qualifierons de « zone du pouvoir-savoir de l'Autorité » ; une zone intimement liée aux affects et à l'estime de soi. Cette propension ou non à véhiculer une autorité rassurante, toute empreinte d'une certaine empathie, nous l'identifions comme appartenant à une dimension clinique du territoire d'un égo, porté à produire un besoin parfois inconsideré de reconnaissance. Nos résultats montrent que cette zone, si elle est liée à des savoirs didactiques spécifiques, se révèle, aussi, parce qu'elle est l'expression de la confiance en soi qui amène plus ou moins à la confiance en l'autre.

Alin, Ch. (2010). *La geste formation - gestes professionnels et analyse de pratique*. Paris : L'Harmattan.

Alin, Ch. (1996). *Être Formateur - Quand dire, c'est écouter*. Paris : L'Harmattan

Altet, M. (2007). *Des compétences pour enseigner entre objets sociaux et objets de recherche*. Bonchamp-lès-Laval : PUR

Contact : jean.duvillard@orange.fr

Parutions

- Barrier, J. & Mignot-Gérard, S. (2013). *Le nouveau modèle français de financement*, Biofutur ([lien](#)).
- Coppé, S. (2013). Effets du travail collaboratif sur la pratique d'enseignement : une étude de cas d'une enseignante de mathématiques en collège. In *Les enseignants des sciences face aux démarches d'investigation : des formations et des pratiques de classe*. Sous la direction de M. Grangeat. [Presses Universitaires de Grenoble](#).
- Dauna B., Reuter Y., Thépaut A. (éds.). *Les Contenus disciplinaires*, Villeneuve d'Ascq, PUS ([lien](#)).
- Mevel Y. & Tutiaux-Guillon N. (2013). Didactique et enseignement de l'Histoire-Géographie au Collège et au Lycée, Publibook, collection « Didactique et enseignement » (dirigée par B. Daunay et N. Tutiaux-Guillon), [lien](#).

Communications

- Intervention de Michel Develay, dans [le Café Pédagogique du 25 avril](#), sur *l'innovation* qui, pour lui, est un concept flou. Il invite, en s'appuyant sur l'expérience des Lieux d'éducation associés à l'IFÉ, à le remplacer par *l'expérimentation*, au sein de la gouvernance du système éducatif.
- Contribution de l'Observatoire national des politiques éducatives locales aux [Assises régionales de l'éducation partagée](#) : à Grenoble, communication de [R. Morel \(vidéo en ligne\)](#), doctorant à Triangle (thèse financée par la ville de Lyon, direction G. Pinson, codirection D. Frandji, sur la comparaison de trois politiques éducatives municipales) ; à Paris conférence de Daniel Frandji et Renaud Morel sur le thème *Temps, coordination de l'action éducative et égalité* au Pré-St Gervais, en présence de George Pau-Langevin. Par ailleurs D. Frandji interviendra dans l'atelier « Quelle évaluation pour la réussite éducative ? » lors de la « Journée nationale de la réussite éducative » co-organisée par George Pau-Langevin et François Lamy, le 15 mai, à la Sorbonne, Paris ([programme en ligne](#)).
- Invitation de Michel Lussault, directeur de l'IFÉ, et Patrick Rayou (Paris 8) dans l'émission Rue des écoles de France Culture du 4 mai sur le thème : l'utilité de la recherche en éducation pour les acteurs de terrain. À écouter en direct ou à podcaster [Accès au site de l'émission](#).

Rencontres

- Une délégation de l'IFÉ (É. Sanchez et L. Trouche) a rencontré, le 22 avril, une délégation du CNED (S. Bergamelli, Directeur, et B. Cornu, chargé de mission à l'innovation) dans la perspective de collaborations dans le domaine de l'enseignement à distance.
- Une délégation de l'ADIREM (Assemblée des Directeurs des Instituts de recherche sur l'enseignement des mathématiques) rencontre la direction de l'IFÉ le 14 mai prochain pour la défense de ce réseau (voir [le site de la CFEM](#) pour compléments d'information).

Appel à communications, à candidatures...

- Appel à communication pour le colloque éTIC - 2^{ème} appel à communication ([lien](#)), date limite de dépôt reportée au 20 mai 2013.
- Appels à candidature pour une allocation doctorale de recherche Rhône-Alpes (ARC 5). *Initiation scientifique en CP et en CE1 et apprentissages langagiers : quelles pratiques efficaces ?* Proposé par : C. Brissaud (LIDILEM, Grenoble 3) et É. Triquet (S2HEP, Lyon 1). *Capacités d'écriture des personnes en difficulté avec l'écrit : description linguistique et contextes sociaux d'usages*. Proposé par : C. Brissaud. Dossier à envoyer avant le 15 mai 2013 à catherine.brissaud@ujf-grenoble.fr et eric.triquet@ujf-grenoble.fr.

Les brèves de la Bibliothèque Diderot de Lyon : la bibliothèque à l'heure du numérique ([lien vers le site](#))

À l'instar du monde scolaire et universitaire, les bibliothèques ont pris le tournant du numérique, dans le contenu de leurs collections comme dans les supports des documents. La Bibliothèque Diderot de Lyon, Cadist en éducation, propose à ses lecteurs enseignants et chercheurs en éducation une offre toujours à la pointe : un riche contenu sur les cultures numériques et les technologies éducatives, des supports électroniques consultables à distance pour obtenir les articles les plus récents et aussi une politique de numérisation pour rendre accessible les documents patrimoniaux.

Avec un libreaccès de 30 000 livres et 300 abonnements (600 000 autres documents en éducation se trouvent en magasin), la salle éducation présente les thématiques les plus actives et la production éditoriale française et étrangère la plus récente en accès direct et en prêt. On y trouve plusieurs centaines d'ouvrages sur les technologies éducatives, le e-learning, l'internet en éducation, liant pratique de l'enseignement et recherche en éducation.

La bibliothèque souscrit des abonnements électroniques, accessibles à distance, à partir de son portail web, notamment les bases Ebsco d'articles et de recherche bibliographique en éducation, les revues, encyclopédies de poche et ouvrages collectifs de Cairn. L'accès à ces ressources est ouvert à tout chercheur en éducation, quelle que soit sa localisation en France.

De la même manière, la bibliothèque a vocation à rendre accessible à distance le corpus documentaire ancien aux chercheurs en sciences de l'éducation, aux acteurs du système éducatif, et plus largement au public intéressé par les questions d'éducation et de pédagogie.

Les projets de numérisation ont commencé dès 2005 avec la seconde édition du Dictionnaire de pédagogie de Ferdinand Buisson et le Catalogue noir, outil de recherche bibliographique portant sur les collections de la bibliothèque antérieures à 1920. Ensuite, ont été mis en ligne deux titres majeurs de la presse d'enseignement : le Journal des instituteurs et institutrices (de 1858 à 1940) et la Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur (1890 à 1929).

En 2011, le programme se poursuit avec la numérisation du Manuel général de l'instruction primaire (1832-1940). Le projet principal, aujourd'hui, est la numérisation des manuels scolaires publiés entre 1789 et 1871, dans le cadre du partenariat avec la Bibliothèque nationale de France - dont la Bibliothèque Diderot de Lyon est un « pôle associé ». Ces manuels scolaires, entrés à la bibliothèque par achats et dons puis par le dépôt légal depuis 1926, sont en effet emblématiques des collections Éducation. Afin que la mise en ligne apporte aux lecteurs le plus de possibilités de consultation et de recherche, c'est une numérisation en couleur avec océrisation qui a été retenue, permettant la recherche par date et la recherche plein texte, et prévoyant la constitution d'une base d'illustrations.

Contacts : sofiene.boumaza@ens-lyon.fr ; aurelie.dos-santos@ens-lyon.fr

En mai...

15 mai
IFÉ

Rencontre nationale des Lieux d'éducation Associés à l'IFÉ.

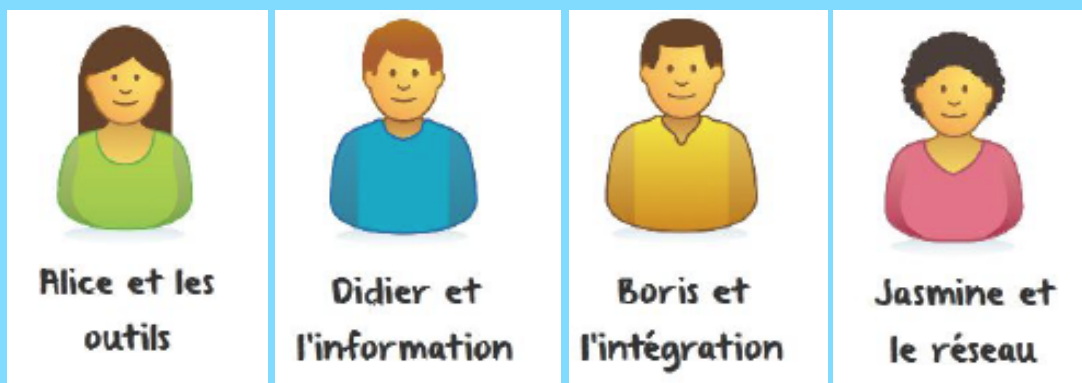
Un moment essentiel pour le réseau : ce sera l'occasion d'évaluer les premiers résultats des actions engagées depuis bientôt plus d'un an dans les LéA ; le moment aussi de penser l'extension du réseau (seront présents les porteurs des nouveaux projets intégrés dans le réseau) ; le moment enfin d'envisager la possible contribution des LéA au développement des ESPÉ (Écoles supérieures du professorat et de l'éducation). [Programme](#).



La journée sera marquée en particulier par :

- un focus sur deux LéA (Germaine Tillion et Côte d'Or), du point de vue du bilan des actions qui y ont été menées ;
- une étude des instruments de production et de construction, en particulier les journaux de bord ;
- une présentation de travaux d'étudiants du master Architecture de l'Information (cf. bas de la page 10) : quels instruments de partage et de vie pour le réseau ?

Ces travaux ont, en particulier, permis de distinguer des *personas*, archétypes de membres du réseau des LéA (cf. représentations ci-dessous), des pôles d'activité, et de proposer des solutions se distinguant par leurs relations à ces cinq pôles.



À noter aussi : cette journée rassemblera des représentants de nouveaux venus dans le cercle des LéA : 10 lieux avaient répondu à l'appel à candidatures lancé par le réseau. Un comité de sélection composé de représentants du comité scientifique des LéA, de chercheurs associés à l'IFÉ, des différents départements de l'IFÉ, du ministère de l'Éducation nationale et du rectorat de Lyon, s'est réuni le 29 avril et a examiné 13 nouvelles candidatures.

Une liste complémentaire a été établie, dans l'attente des moyens que le MEN pourra mettre en soutien au réseau.

Contact : rejane.monod-ansaldi@ens-lyon.fr

15 mai
9h30-16h
Sorbonne

Journée nationale de la réussite éducative. La journée nationale de la réussite éducative réunira, le 15 mai en Sorbonne, les acteurs qui travaillent chaque jour dans les territoires à la mise en place des politiques de réussite éducative. Elle est co-organisée par le ministère délégué à la réussite éducative et le ministère délégué à la Ville. Y interviendront notamment Michel Lussault (directeur de l'Institut français d'Éducation) sur le thème *Quels outils pour faire vivre le partenariat des acteurs de la réussite éducative ?* et Daniel Frandji (sociologue de l'équipe Triangle, IFÉ) sur le thème *Quel accompagnement à la scolarité ?*



Contact : daniel.frandji@ens-lyon.fr

16 mai
9h30-16h
Sorbonne

Séminaire des doctorants en histoire de l'éducation ([lien](#)). Leila Frouillou, géographe, présentera sa thèse en cours sur « les formes et mécanismes d'une ségrégation universitaire en Île-de-France » ; Olivia Chambard, politiste, la sienne sur les « Éduquer à l'esprit d'entreprendre à l'université » ; puis Marianne Blanchard parlera de sa thèse soutenue en octobre dernier sur les écoles de commerce.


L'après-midi sera consacré à une discussion autour des questions de territorialisation de l'enseignement supérieur et de la recherche avec André Grelon et Myriam Baron, qui ont tous les deux participé au projet [GéoScience](#), financé par l'ANR.

Contact : emmanuelle.picard@ens-lyon.fr

16 mai
18h-20h
IFÉ

Conférence : **Penser les primes socialisations : regards croisés** (organisée par l'IFÉ et pilotée par Bernard Lahire, Centre Max Weber). Chantal Zaouche Gaudron, Professeure de psychologie de l'enfant à l'Université Toulouse 2. Elle interviendra sur les effets de la précarité économique sur le développement socio-affectif du jeune enfant.

Contact : geraldine.bois@ens-lyon.fr

21-22 mai IFÉ	<p>Conférence nationale, organisée par le ministère de l'Éducation nationale en collaboration avec l'IFÉ, sur les <i>cultures numériques, et l'éducation aux médias et à l'information</i>, un moment important pour penser les <i>ressources vivantes</i> des enseignants (notre dossier pp. 7-10).</p> <p>Mardi 21 mai</p> <p>10h00 Conférence de P. Quéau : <i>De l'éducation et de la culture dans les « sociétés du savoir »</i></p> <p>11h00 Table ronde 1 : <i>Cultures numériques : quelles responsabilités de l'école ?</i> co-animée par Éric Sanchez (ENS de Lyon, IFÉ) et Paul Mathias, IGEN</p> <p>14h00 Table ronde 2 : <i>L'information, objet et flux, son architecture, son économie et ses sciences</i>, co-animée par Éric Bruillard (ENS de Cachan, IFÉ) et Robert Cabane, IGEN</p> <p>17h30 Table ronde 3 : <i>Éducation aux médias et à l'information : pistes européennes et internationales de contenus et démarches</i>, co-animée par Jean-Michel Salaün (ENS de Lyon, IFÉ) et Mireille Lamouroux, CNDP.</p> <p>Mercredi 22 mai</p> <p>8h30 Table ronde 4 : <i>Lire et écrire dans un monde numérique</i></p> <p>10h30 Table ronde 5 : <i>Ressources numériques, de nouvelles opportunités pour le travail, la collaboration et la formation des enseignants ?</i> Co-animée par Luc Trouche (ENS de Lyon, IFÉ) et Claude Bisson-Vaivre, IGEN</p> <p>14h30 Table ronde 6 : <i>Éduquer aux médias et à l'information : une urgence pour l'école ? Quels enjeux ? Quels contenus de formation ?</i> Co-animée par Éric Delamotte (Université de Rouen) et Jean-Louis Durpaire, IGEN</p> <p>16h00 Réaction des grands témoins : Jean-Pierre Véran et Geneviève Jacquinot-Delaunay.</p> <p>Programme complet sur le site de la conférence.</p>	
23 mai Campus berges du Rhône	<p>Séminaire transversal du laboratoire ECP « Comment rendre compte de l'hétérogénéité des parcours et de leur évolution dans le temps ? », communication de Anne Pilote (Université Laval, Québec). Programme.</p>	<p>Contact : eric.bruillard@stef.ens-cachan.fr</p>
28 mai Toulouse	<p>Dans le cadre de la conférence EIAH 2013, É. Sanchez et V. Emin proposent un atelier questionnant les Apprentissages en réseau et l'autorégulation : <i>Serious games, jeux épistémiques numériques : méthodologies de recherche pour l'étude des interactions</i>.</p>	<p>Contact : eric.sanchez@ens-lyon.fr</p>
28-29 mai Alger	<p><i>Les mathématiques, évolution des environnements et des enseignements</i>, séminaire invité de G. Aldon, S. Soury-Lavergne et L. Trouche à l'Institut National de la Recherche en Éducation d'Algérie (INRE).</p>	<p>Contact : luc.trouche@ens-lyon.fr</p>
Après mai...		
4-5 juin IFÉ	<p>Journées mathématiques de l'IFÉ sur le thème <i>Problèmes du rapport scolaire et social aux mathématiques : identification des causes et propositions de solutions</i>.</p>	<p>Contact : yves.matheron@ens-lyon.fr</p>
10 juin IFÉ	<p>À l'issue des cinq premières années de parution de la revue <i>Éducation et Didactique</i>, l'ARCD (Association de Recherche comparatiste en Didactique), en partenariat avec le Comité de la Rédaction de la revue, propose une journée d'étude autour de la question « didactique et/ou didactiques » qui traverse explicitement ou implicitement de nombreux articles parus dans la revue. Cette journée se déroulera le 10 juin à l'IFÉ (inscription avant le 15 mai).</p> <p>Les six intervenants invités et les discutantes, pourront se saisir de plusieurs questions, afin de contribuer à la construction d'un espace de problématisation autour de la distinction entre « Didactique et/ou Didactiques ». Cette journée, organisée par l'ARCD et la revue <i>Éducation & Didactique</i> est ouverte à tous.</p>	<p>Journée ouverte à tous. Inscription à renvoyer avant le 15 mai 2013. Information</p>
24-26 sept.	<p>Colloque sur Les Résidences d'artistes en milieu scolaire et éducatif. Le recours aux artistes, l'entrée des artistes dans l'école marquent un tournant dans l'histoire et la problématique de l'éducation artistique, des liens entre l'art et l'éducation, une réflexion autour de l'expérience de l'association Enfance, Art et Langages.</p>	<p>Contact : christine.bolze@mairie-lyon.fr</p>

Ce Bulletin est une publication du département Recherche de l'Institut français de l'Éducation © École normale supérieure de Lyon.

Directeur de la publication : Luc Trouche.

Composition : Stéphanie Putaux ; équipe d'appui Annick Bugnet et Nicolas Favelier

Abonnement et téléchargement : <http://ife.ens-lyon.fr/ife/recherche/bulletins>. **Contact :** recherche.ife@ens-lyon.fr.



web